

P. 215
158 E

30 MARS 1962

En premier lieu, ce que nous demandons c'est une véritable qualification, c'est-à-dire une compétence technique étendue et approfondie de la tâche que l'on aura à accomplir. Un professeur doit être un bon professeur ; un chercheur doit être un bon chercheur ; un ingénieur doit être un bon ingénieur. Cela n'est donné ni par le sang ni par les muses. Cela s'apprend.

Pierre GAUDEZ.

le Vaillant

LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE

SOMMAIRE

- p. 1 Louvain ville unilingue, bilingue — Mise au poing.
- p. 2 Bloc-notes des Sœurs de Hasque. Courrier des lecteurs.
- p. 3 EXCLUSIF Rencontre avec un homme du vingtième siècle MAURICE HUISMAN, directeur du TRM.
- p. 5 Message du nouveau président du Mubef. UN LIVRE A LIRE : les Etudiants de Pierre Gaudez, Président de l'UNEF 60-61.
- p. 6 SARDINES A L'INSTAR DE... (II).

N° 27 — 53^{me} Année : n° 5

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, février 1962

MISE AU POING

Si l'est un article de journal qui a fait du bruit lors de sa parution dans le milieu universitaire liégeois, c'est bien dans le dernier numéro du Vaillant qu'il faut le chercher.

« L'Ugeram » rédigé par un de nos collaborateurs et compris dans le Bloc-Notes des Sœurs de Hasque a soulevé une importante vague tendant à faire accroire que le Vaillant se complaisait dans un esprit de critique permanente à l'endroit de l'U.G. « Vous critiquez le Bureau de l'U.G., vous accablez l'A.E.E.S. et l'A.R.E.M. vous tirez à boulets rouges sur ce pauvre M.U.B.E.F. ! Que diable, va-t-il rester après ce carnage ? »

Nos contradicteurs ne discutent pas les faits relatés, mais ils en repoussent l'interprétation et mettent surtout en évidence l'aspect négatif, voire déprimant de cette relation.

Qu'une lecture rapide et superficielle laisse une telle impression, cela n'est guère contestable, mais que l'on se trompe sur le fond de nos intentions à votre égard, Messieurs de l'U.G., voilà ce que nous ne comprenons plus, et qui devrait s'effacer à la suite d'une lecture plus sérieuse.

La vigueur des réactions verbales recueillies nous donne à penser qu'une mise au point s'impose, et je saisis l'occasion pour écrire ce que pense le Vaillant de l'U.G. et de ses réalisations. Par ailleurs, nous faisons le point sur le MUBEF en page deux.

Je voudrais d'abord souligner le caractère insensé d'affirmations que l'on peut encore entendre de temps à autre, savoir que l'Union et le Vaillant alimentent la querelle qu'ils cherchent à l'U.G. par une rancune tenace consécutive à l'éviction de l'Union dans la reconstitution et la direction d'une association représentant l'ensemble des universitaires liégeois.

La destinée de l'U.G. fut une leçon assez significative pour éviter de renouveler pareille mésaventure, et il serait donc du plus haut ridicule de remettre les bases de l'U.G. en question. Enorme est donc l'erreur de ceux qui pensent pouvoir faire de cette raison la cause de notre hargne.

Dieu sait si nous sommes loin de la hargne, et nous nous interrogeons en vain pour chercher les raisons de la querelle que nous pourrions chercher aux responsables de l'U.G.

Nous supposons qu'on a pris pour de la malveillance l'étonnement et l'impatience qui furent nôtres en voyant pendant un certain temps que rien ne venait concrétiser l'existence de l'U.G.

Les réalisations de cette année réduisent à rien les raisons de ces sentiments : le service Jobs, la Centrale d'Achat, les activités culturelles, et sur un autre plan, la Saint-Toré, autant d'activités autorisant la plus légitime fierté, et surtout ce travail en profondeur de sensibiliser un nombre croissant d'étudiants aux problèmes du monde étudiant.

Nous croyons que l'U.G. est bien partie dans chacun des secteurs de son activité. Comme la majorité des étudiants conscients de cette Université, nous lui souhaitons d'atteindre les objectifs qu'elle a choisis, et de remplir son rôle, éminemment utile, en dehors de tout contexte ou menée politique.

Il nous importe peu que l'on parle de palinodie de notre part, parce que nous savons qu'il n'en est rien, notre sentiment sur l'utilité et l'efficacité d'une U.G. décidée et active n'ayant jamais varié, ou, pour reprendre l'expression du Président 60-61 de l'U.G., n'ayant jamais connu l'allure d'une sinusoïde...

Michel MEESEN, Président de l'Union.



EXCLUSIF



10 QUESTIONS A MAURICE HUISMAN

directeur du TRM

LOUVAIN :
36 000 habitants
+ 15.000 touristes permanents
dont 7 100 francophones

NOTRE PHOTO : LE GRAND BEGUINAGE DE LOUVAIN, SITE CLASSE, A ETE VENDU PAR L'ASSISTANCE PUBLIQUE A L'UNIVERSITE. CET ENSEMBLE UNIQUE DE 7 HA SERA AMENAGE EN CITE UNIVERSITAIRE, LE CADRE HISTORIQUE ETANT RESPECTE. QUANT AUX TROIS DELICIEUSES BEGUINES Y RESIDANT ENCORE, ELLES POURRONT Y HABITER GRACIEUSEMENT JUSQU'A LEUR MORT. CERTAINS DIRIGEANTS DE L'ALMA MATER SOUHAITERAIENT Y PARQUER TOUTES LES ETUDIANTES. CERTAINS CALOTINS ONT DECIDEMENT LE GENIE DU RIDICULE...



LES SEMAINES DERNIERES A PETERMANSTAD

(de notre envoyé spécial permanent)



LA LIBRE BELGIQUE

L'UNIVERSITE de Louvain a été fondée en 1425 par une bulle du pape Martin V. Les étudiants des Pays-Bas du Sud et du Nord ne devaient plus ainsi aller s'inscrire à l'Université de Paris ou de Cologne. L'origine de l'Alma Mater est pour le moins curieuse ; l'industrie drapière connaissant une grave récession, les pouvoirs locaux firent pression sur la papauté pour la création d'un Studium Generale à Louvain, avançant comme avantages la situation géographique centrale de la cité des Pays-Bas, son atmosphère paisible... Et c'est ainsi que la tonte des moutons fut remplacée par la tonte des étudiants. Pas de problèmes linguistiques à cette époque, car la langue universitaire était le latin.

C'est en 1911 que Mgr Ladeuze — un Wallon — entama le dédoublement linguistique de tout l'enseignement au sein de l'université, dédoublement qui s'accéléra à partir de 1924.

1932 verra la promulgation de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. Louvain basculera dans le régime flamand, dans un unilinguisme — mais tolérant. Avant la guerre, dans la pénombre des ruelles mal éclairées, des factions de Wallons ou de Flamands s'attendaient pour rosser copieusement « les autres » à coups de stocks. Encore cela n'était-il pas sans

rappeler les us et coutumes des clercs du moyen âge. C'était la période folklorique.

ET MAINTENANT

Pour reprendre les propres paroles de l'autorité académique, « la situation est normale, comme elle peut être normale dans une université bilingue sise dans une ville unilingue ».

En fait, la situation actuelle n'est guère vexatoire pour les francophones. Dans la bonne ville des calotins règne un bilinguisme de bon aloi. La vendeuse, le postier, le receveur du bus, le policier vous adressent plus souvent la parole en français qu'en flamand. Les correspondances entre l'administration communale et les organismes étudiants francophones se font en français. Et le théâtre communal programme quatre représentations françaises par mois. Non, les francophones n'ont pas à se plaindre et l'exception confirme la règle.

Oui, les Louvansites sont psychologues et ils sont les premiers enquiquinés par les projets linguistiques gouvernementaux.

LA GRANGRENE

A l'université on peut dire que les deux communautés s'ignorent. Il y a vraiment deux « petites » universités, deux blocs hiératiques ne s'interpénétrant qu'accidentellement, deux collèges pour petits adultes et grands collégiens. Une exception : la collaboration unanime des deux groupes au sein du Centre Social à gestion essentiellement étudiante. Du côté professoral, on déplore souvent le manque de coordination de la recherche scientifique. Cela ne change pas grand-chose.

LIRE LA SUITE PAGE 4

Claude-André LESPIRE



L'Union au rapport

Quelles sont les dernières activités du comité de l'Union ? Innovation cette année, la création d'un « colloquium philosophique ». Ce mot qui a acquis depuis quelque temps ses lettres de noblesse nationale et internationale prend en Unionie une signification plus modeste car il traduit l'existence d'un cercle étudiant un problème déterminé — cette année la liberté — en réfléchissant sur les exposés présentés par des personnalités compétentes en la matière.

Le 15 février l'abbé Vergote, professeur de psycho à l'U.C.L. vint entretenir un auditoire des « Aspects psychologiques de la liberté ». Le 13 mars, les caractéristiques majeures de la « liberté dans l'Antiquité » furent rapportées par l'abbé Prignon, professeur au Grand Séminaire que les participants du colloquium ont vivement apprécié.

La messe du mercredi des Cendres, qui avait groupé maints pro-

fesseurs, membres du personnel scientifique et étudiants dans Saint-Denis, fut suivie avec une intensité rare par toute l'assistance. L'après-midi du même jour se déroula la récollection organisée par les EUDAC. L'abbé Cloes professeur au Grand Séminaire commenta les réalités du mystère pascal devant une assistance nombreuse.

Quant au bal de l'Union du 23 février, tout ceux qui y participèrent en gardent un souvenir d'une ambiance très moderne que surent créer presque immédiatement les Teddy Hills — dynamiques étudiants — précédés par d'excellents Desperados nullement désespérés.

Mubeforama

L'assemblée générale du MUBEF le 13 janvier à Bruxelles nous avait navrés et nous n'avions point caché notre déception devant ces discussions stériles. L'étudiant est décidément orfèvre en matière de pinailage oiseux. Et il y eut une nouvelle assemblée générale du dit MUBEF le 9 mars à Louvain. Pour rappel ce bijou d'inanité sonore (l'expression est de **BALISAGE**) signifie Mouvement des Universitaires Belges d'Expression Française.

Or donc, des quatre coins de Belgique de ce côté-ci du rideau de betteraves déboulèrent les délégués. Un puissant travail de coulisse avait éliminé toute possibilité de friction. Les statuts furent enlevés en moins d'une heure. Il est vrai que notre ami Goldfarb n'arriva qu'après le vote de ceux-ci... Et Melon notre président d'UG dut pousser un soupir de satisfaction devant telle rentrée à la manière des carabiniers d'Offenbach. Les candidats à la présidence

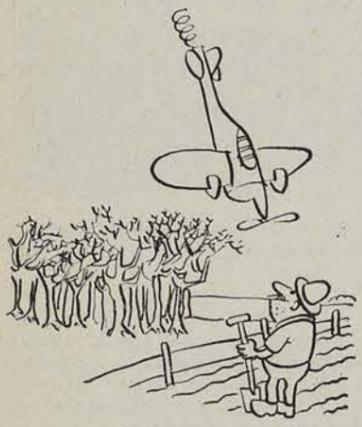
furent leur petite harangue électorale. Deux candidats — un de l'UCL, l'autre de l'ULB — dont les programmes ne différaient guère.

Décidément l'unanimité « syndicale » régnait comme jamais onques ne vit. Et Jean Dehase fut élu avec une majorité des trois quarts de votes. Les 9 voix de Liège se répartissant (si nous avons bien regardé dans l'urne, car le vote est secret) 3 pour, 3 contre et 3 abstentions... Curieusement l'ULB semblait enchantée du nouveau président.

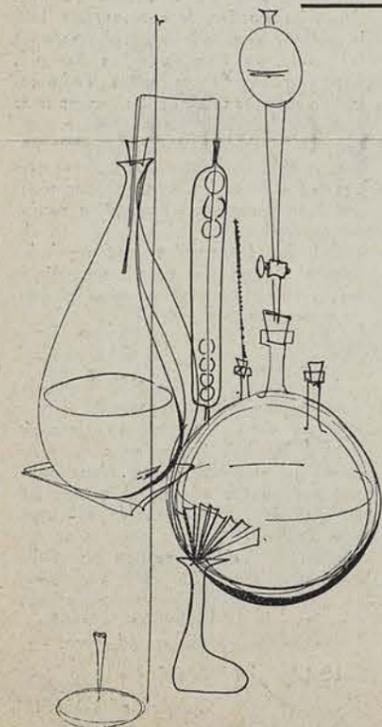
Gaudeamus

Sachez bonnes gens qu'à partir de ce moment l'élite du pays baigna dans l'euphorie la plus totale. Grâce soit donc rendue à ceux qui ont rendu possible cette réussite, et nous pensons à Jean-Pierre Delacroix (Lv) et aux EUDAC. Enfin un mouvement étudiant fort, appuyé unanimement existe en Belgique. La zizanie et la linguistique avaient perdu la FEB qui vota à Liège en 1959 une version revue et corrigée de la Charte de Grenoble de l'UNEF (1946) : « l'étudiant est un jeune travailleur intellectuel ». Ces quatre années perdues, il faut les rattraper rapidement. Puisse le dynamisme de l'équipe actuelle ne pas se relâcher...

Les Sœurs de Hasque.



— Ne vous énervez pas, le temps de croquer mon COTE D'OR et je prends les commandes. (P)



Laboratoria Dr. C. JANSSEN - Turnhout

SPECIALITES PHARMACEUTIQUES

RESEARCH — BEERSE

FABRICATION — TURNHOUT

ENFIN ON NOUS ECRIT...

Dans notre numéro de décembre 1961 nous avons publié un article sur l'éducation populaire, de notre collaborateur Claude Nassogne. En janvier, notre ancien Président de l'Union et Rédacteur en Chef, le docteur Jacques Delfortrie, avait bien voulu nous écrire ses impressions au sujet des idées de notre collaborateur. Celui-ci répond aujourd'hui à son interlocuteur. Peut-être notre ami Nassogne aurait-il dû se garder de polémiquer en une matière aussi intéressante pour ne croiser le fer que sur le plan des idées.

Notre ami Delfortrie, auquel cette réplique a été soumise, s'est étonné de son ton et a préféré ne pas y répondre...

Bien qu'il se soit placé lui-même implicitement très près du sommet de la « pyramide sociale », le Dr. Delfortrie devrait cependant apprendre à lire !

Il me reproche, en effet, de vouloir « introduire les syndicats ouvriers dans la gestion de l'Université », alors que je proposais seulement de les associer à l'institution, au sein de l'Université, d'un Centre d'éducation populaire, analogue au système de l'University Extension aux USA et en Grande-Bretagne.

De toute façon, M. Delfortrie éprouve une répulsion viscérale envers le concept d'EDUCATION POPULAIRE. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas besoin d'un doctorat en philosophie pour décharger un wagonnet... », parce qu'il faut avoir le courage de reconsidérer notre société comme une société aristocratique... », parce que « la classe ouvrière doit jouer le rôle d'estomac nourrissant les intellectuels... » (sic). Et, bien entendu, l'affirmation de toute idée contraire à celles-là ne peut provenir que de quelque crypto-communiste égaré dans les rangs de la chrétienté...

Devant l'aberration intégrale (ou intégriste ?) de pareille argumentation, il ne reste plus qu'à sourire et se taire.

...Pas avant, cependant, d'avoir fait remarquer au Dr. Delfortrie, puisqu'il ne semble pas encore s'en être aperçu, que l'éducation populaire a pour but essentiel l'émancipation culturelle de la classe ouvrière. Eduquer les ouvriers revient, en effet, à les soustraire à la tentation de certain régime qui profite de leur ignorance, de leur faiblesse et de leur aspiration à l'émancipation, pour asseoir sa domination.

Aujourd'hui, les féodalités doivent tout à l'ignorance. Et j'aurais voulu que M. Delfortrie prit conscience des réalités de son temps au lieu de puiser les justifications de sa conception dépassée de la société dans l'œuvre de... Simenon !

Cependant, mon honorable contradicteur termine sa prose sur une phrase qui contredit résolument tout ce qu'il a écrit avant : « la condition ouvrière, dit-il, mène à tout, mais pourvu qu'on en sorte ».

Voilà qui, décidément, est plus sage ! Oui, Docteur, vous avez raison : les ouvriers peuvent accéder aux étages supérieurs de votre pyramide sociale, MAIS A LA CONDITION QU'ILS SORTENT DE LEUR CONDITION OUVRIERE PLUS CONSCIENTS, PLUS EMANCIPES GRACE A L'EDUCATION POPULAIRE.

Loin de vouloir tirer un (trop) facile avantage de nombreuses contradictions et maladroites d'expression et de pensée qui caractérisent l'article de M. Delfortrie, je me réjouis vivement, au contraire, que celui-ci épouse, à la fin de son article, des idées plus justes et généreuses.

Plaise au ciel, toutefois, que ce ne soit pas un mariage blanc !

Suite à notre dernier numéro de janvier, notre confrère de l'U.L.B. Claude Javeau, Rédacteur en Chef de BRUXELLES-ESTUDIANTIN, organe de l'Association des Cercles Facultaires — avec lequel d'ailleurs nous avons eu une petite altercation plumitive l'an dernier — nous adresse une lettre aimable pour préciser certains points.

Dans un premier paragraphe, il affirme que notre grand journal est le plus intéressant de tous les journaux étudiants qu'il connaît. Cela nous comble d'aise, surtout de la part d'un irréductible anti-clérical qui éprouve en général quelque difficulté à complimenter les gens d'en face.

En une manière de droit de réponse, il nous demande gentiment de préciser que l'A.C.F. est anticléricale contrairement à ce que nous avons écrit ! A l'ULB elle constitue le dernier bastion d'anti-cléricalisme visible et public. C'est l'U.G.S. par son flirt constant avec les gens de l'U.G. de Louvain qui serait plutôt l'association tolérante chez nous, assez peu chaude quant au combat anti-clérical, imitant en cela les syndicats nationaux qui ont enterré la hache de guerre. Quant à savoir, termine notre confrère, si l'A.C.F. est de droite, cela reste à prouver. Je ne suis pas l'A.C.F. à moi tout seul, mais le seul fait qu'un noître proto-crypto-coco (sic) comme moi en fasse partie... Et voilà ! Encore une de nos illusions qui disparaît.

Enfin dernière lettre de notre courrier, elle vient du T.R.M. où notre rédacteur en chef a rencontré Maurice Huisman, directeur. A cette occasion, remise lui avait été faite de quelques exemplaires du Vaillant. Monsieur Huisman lui écrit :

J'ai lu votre article et crois que vos vues sont tout à fait justes. Bon courage.

Du courage, c'est ce dont nous manquons le moins !

TRM

Théâtre Royal de la Monnaie

A part les victoires de Van Looy ou du Standard, et les « petites convulsions d'un jeune état », les occasions internationales de parler de la Belgique sont bien rares. Et pourtant depuis trois ans, l'Europe — et même le monde entier — a les yeux fixés sur un théâtre lyrique, sur le Théâtre Royal de la Monnaie.

Les Huisman brothers sont devenus en quelques années les plus grands vulgarisateurs du théâtre de la planète. Et les chiffres sont indiscutables. Jacques l'ingénieur en avait assez de ses compas et de ses planches à dessin. On le retrouve fondant en 1935 ces Comédiens Routiers qui dix ans plus tard seront élevés au rang de Théâtre National de Belgique.

Maurice, jeune docteur en chimie de l'ULB, en avait assez de fabriquer de la dynamite. Il assiste son aîné à la direction des Comédiens Routiers. C'est là que s'affirment ses talents d'organisateur-né, plus que ceux d'acteur, à vrai dire assez médiocres.

Le blouson couleur de rouille et le calot noir des Comédiens Routiers mis au grenier, en 1948, c'est la fondation du Centre Belge des Echanges Culturels Internationaux. Ainsi commença un vaste mouvement d'échanges « un flux et un reflux dont Bruxelles était le mascaret ». Et on vit PORGY AND BESS, la troupe de Stratford, le NEW YORK CITY BALLET, le DEUTSCHES THEATER. Lors de L'Expo, c'est encore Maurice Huisman qui suscita le CHANGWE YETU et qui composa en six mois avec Paul Willems et Marcel Cuvelier les plus brillantes affiches in the world pour son « Festival Mondial ». Puis il lance le Théâtre Flottant amarré quelques saisons près de la place Saintelette. Il dirige le Centre Culturel du Congo Belge...

Dans l'indifférence générale, on parlait de fermer la Monnaie réduite à l'état de musée poussiéreux. Quand surgit Maurice Huisman. Il aligna des séries de projets, des idées révolutionnaires. Non, ce n'était pas un « spécialiste » et donc sa candidature n'était pas valable pour la Ville de Bruxelles. In extremis, on trouva une voix sous la table et le conseil communal vota enfin sa nomination. Après une année de transition, la deuxième saison officielle du TRM s'avère un indiscutable triomphe. La chance de Maurice Huisman est d'avoir réuni un Vandernoot, un Béjart (fils de Gaston Berger) que Paris a refusé, un musicien, un chorégraphe bourré d'idées. Et d'appliquer à son théâtre les règles modernes d'une saine gestion des entreprises. Et de neutraliser un pouvoir syndical stérilisant. Et de lancer une formidable campagne psychologique « REVENEZ A L'OPERA ». Maurice Huisman est le premier concessionnaire de la Monnaie, c'est-à-dire que tout déficit il le lie à ses guêtres. (Et depuis 1700 tous les directeurs successifs de la Monnaie ont fait faillite...) Le goût du risque ne l'a pas quitté pour autant. L'année dernière, il montait avant Paris, Vienne, New York un ahurissant opéra moderne d'un Suédois : « Anjara ». Les programmes actuels comprennent de nombreuses œuvres contemporaines Wozzeck, Strawinsky, Bartok, Schoenberg, œuvres réputées impopulaires (La plupart des auditeurs écoutent la musique avec les oreilles de leur grand-père, disait récemment Bernard Gavoty). Oui, Les jeunes reviennent au TRM. Les étudiants constituent 10,5 % du public ; 11 % viennent au ballet, mais 9 %, chiffre vraiment étonnant, reviennent au lyrique. 34 % des spectateurs de cette saison ne mettaient jamais les pieds à la Monnaie avant son effort de rénovation... 10 % de l'ancien public ont cessé de fréquenter le théâtre.

Et l'avenir du TRM ? Il semble que la Monnaie soit consacrée à brève échéance « théâtre d'Etat ». Il y a des dizaines d'années que cela aurait dû être fait.

Un petit cagibi sous le plateau. C'est le bureau directorial. Une petite lucarne donne sur la rue Léopold. Au mur quelques 24 x 30 du Sacre du Printemps, le grand succès de Béjart, quelques maquettes de Thierry Bosquet. Un portrait de Gide, un autre de Herman Teirlinck. Maurice Huisman : la quarantaine peut-être (il va sur ces cinquante). Veston bleu, cravate légèrement de traviole, cheveux un peu follets. Un sourire discret, la voix un rien hésitante, doucement sourde. La tranquille assurance des grands dynamiques...

Monsieur le Directeur, comment concevez-vous la mission du TRM ?

Le rôle du TRM est double. Outre celui de représenter le plus brillamment possible la Belgique extra muros, nous voulons donner au public des opéras de grande qualité. Il faut laisser tomber Mignon, Thaïs et rechercher Mozart, Wagner, le meilleur Verdi...

Il y a trois époques dans l'histoire de l'opéra, celle des chanteurs jusqu'à 1914, celle des chefs d'orchestre après 1918. Maintenant nous sommes à l'ère des metteurs en scène, avec la notion de spectacle total.

On entend tout le monde dire tout le temps qu'on vit dans un foutu pays, qu'on ne peut rien y faire, que les politiciens sont mesquins. Or il n'est pas impossible de faire bien quelque chose. Non, croyez-moi, ce n'est pas plus difficile qu'ailleurs...

Ecrit-on encore aujourd'hui de bons opéras ? Il se pose dans le théâtre dramatique un grave problème de répertoire, celui-ci ne dépassant guère les 500 pièces de qualité. Les mêmes difficultés se rencontrent-elles dans le lyrique ?

On a créé 2 000 opéras durant les 20 dernières années. La déclamation n'est pas si difficile. Il suffit de suivre l'actualité et quand on crée un opéra de valeur, il s'entoure immédiatement d'un certain halo. En fait la situation du répertoire lyrique n'est guère plus brillante que celle du répertoire dramatique, elle serait même plutôt pire...

La notion de « bon » est une notion relative. Maintenant nous avons les microsillons longue durée, la radio. Avant on voyageait moins, on ne pouvait procéder à des comparaisons. Présentement d'un coup d'aile on peut aller entendre les plus brillants solistes de Berlin, du Metropolitan Opera ou de la Scala. Je suis persuadé qu'il y a une amélioration qualitative des interprètes depuis trente ans.

Quels critères président au choix des opéras, ballets, etc... ?

D'abord il faut une certaine « dimension » pour la Monnaie. Et c'est très heureux. Ici on ne montera jamais Aïda, opéra à sa place aux thermes de Caracalla par exemple. Je crois que c'est une des forces du TRM. Par contre la Traviata est à l'aise chez nous. Le nouvel Opéra de Vienne, par comparaison, est un sous-marin atomique.

Quelle est l'attitude des autres scènes lyriques belges vis-à-vis du TRM ?

Certes il y a des relations entre les directeurs des principales scènes lyriques belges, notamment au sein de la Chambre syndicale que j'ai créée il y a trois ans. Il y est question de prêts d'acteurs, de droits d'auteurs, d'échanges de décors... Contacts qui n'existaient pas auparavant.

Dans chaque théâtre le directeur reste son propre capitaine. Mais il y a eu de telles secousses à l'art lyrique que tout un chacun se doit de faire un gros effort de dépoussiérage pour suivre le mouvement.

Ne peut-on espérer voir un jour certains spectacles du TRM circuler dans les grandes villes du pays, à Anvers, Liège, Charleroi... ?

Le TRM voyage déjà avec une petite troupe, celle d'Opéra pour tous, mais celle-ci (qui travaille avec le circuit de l'ADAC-Exploration du Monde) ne se rend que dans les villes où il n'y a pas d'opéra. Ainsi nous allons tourner avec l'Histoire du Soldat de Strawinsky avec une mise en scène de Claude Etienne du Rideau de Bruxelles.

Opéra pour tous est une excellente école d'application. Contrairement à ce qu'on pense, c'est en jouant de grands rôles qu'on apprend à chanter.



LA RELEVÉ

10 QUESTIONS à un homme du vingtième siècle

MAURICE HUYSMAN

Directeur de la Monnaie

Il y a des échanges avec Anvers aussi. Mais il est moins cher pour nous de déplacer 1 200 spectateurs d'Anvers à Bruxelles que de nous rendre à l'Opéra flamand.

L'idéal pour paraphraser un slogan du PSC est l'opéra à plein emploi à 60 km de chez soi. On parle beaucoup de décentralisation en France, en Belgique, mais il s'agit de deux pays différents, et le terme n'a pas le même sens à Paris et à Bruxelles. Déplacer un opéra c'est déplacer 300 personnes. Cela pose des problèmes complexes, des considérations syndicales...

Y a-t-il une raison particulière pour que le TRM se déplace plutôt à Anvers qu'à Liège ?

Non... Cet été le TRM se rend à Edimbourg au festival le plus réputé du Commonwealth. Nous allons jouer pendant 15 jours sous chapiteau de 3 000 places les Quatre Fils Aymon. C'est la première fois que telle expérience est tentée. Habituellement le Festival est très intellectuel, ce sont des musiciens, des chanteurs qui donnent des récitals. Cette année les organisateurs ont voulu trouver un spectacle pour la masse populaire et ont pensé à nous. Les opéras étrangers sont rarement invités.

La base des difficultés financières du TRM provient d'une saison de durée réduite (8 mois) s'opposant à la continuité d'emploi des 300 artistes et techniciens.

Ne doit-on pas reconsidérer le problème des vacances dans le lyrique dans l'optique de l'enseignement où il y a deux mois de vacances ?

Non, car si certains artistes ont vraiment besoin de deux mois entiers pour récupérer, pour d'autres ce n'est nullement nécessaire. De même pour les employés, ou les ouvriers.

Avec notre saison annuelle, les tournées à l'étranger (qui nous rapportent même de l'argent), nous n'avons pas le temps de chômer. Cet été, nous travaillerons beaucoup pour la télévision...

Dans l'enquête réalisée par l'Institut Solvay, j'ai été étonné de la proportion de nouveaux spectateurs du TRM possédant la Télévision : 23 %. Celle-ci ne semble donc pas être un frein à la fréquentation de l'Opéra. Que pensez-vous du problème « télévision » ?

Il faut diviser la réponse. D'une part, on doit considérer la télévision comme un excellent moyen d'éducation populaire. Et on peut espérer que parmi les téléspectateurs certains se cultivent de plus en plus et montent dans la pyramide de la culture. Il y a un exemple que j'aime citer. En Grande-Bretagne les organisations sportives mettaient leur veto absolu à la retransmission télévisée des grandes manifestations sportives. La TV, de guerre lasse, s'est rejetée sur un sport peu populaire : le hockey sur glace. Maintenant ce dernier connaît un véritable engouement... La même chose pourrait se passer avec la culture...

D'autre part il y a un problème de présentation à la TV. Le ballet doit être entièrement retransposé. Pour l'opéra, c'est la même chose.

A la rentrée, la TV belge programmera « les Quatre fils Aymon » qui ont été joués au Cirque Royal de Bruxelles. Il s'agit d'une copie de la version spécialement tournée pour les télévisions canadienne et anglaise. Cet été nous travaillerons beaucoup pour la TV. Nos spectacles seront captés suivant le nouveau procédé américain Videotape, enregistrement sur bande magnétique, donc sans truchement d'un film comme dans le procédé habituel de notre TV l'Ampex. On y gagne beaucoup en netteté, relief...

Ne va-t-on pas vers un Marché Commun du théâtre lyrique. Je crois que c'est une de vos grandes idées ?

Le problème de l'art lyrique est le même partout. Quand on veut faire de la grande qualité, cela atteint des prix fous. Le problème n'est pas tant culturel qu'économique. On peut produire une magnifique Traviata en l'amortissant sur plusieurs pays.

Il faut savoir qu'au TRM les recettes couvrent à peine le prix des solistes. Donc les subventions doivent payer musiciens, danseurs, choristes, décorateurs...

Subventions qui sont de quel ordre ?

Le TRM (1 100 places) reçoit de la ville de Bruxelles, de la Province, de l'Etat un total de 47 millions ; ce n'est pas une dépense improductive puisque tous ces millions rentrent dans le circuit économique : cette somme est constituée par des salaires.

Pour le même nombre de spectacles, l'Opéra de Paris (2 500 places) reçoit 200 millions.

A Vienne, chaque fois que le rideau se lève, cela coûte 1 million à l'Etat. Le budget de cet Opéra est plus élevé que celui du ministère des Affaires étrangères d'Autriche...

Trouve-t-on parmi les artistes ce même intérêt pour les nouveautés qui se décèle dans le public ?

C'est une question d'esprit. L'artiste moyen est un petit bourgeois adorant son petit appartement, sa petite cuisine, son petit travail. Si on veut la qualité, il faut savoir faire un sacrifice...

Les jeunes artistes sont heureux de monter des œuvres « modernes » malgré les difficultés. On retrouve décidément partout ce besoin d'être de son époque. Tout le monde en a marre d'être dans un musée...

Un exemple : l'ancienne tendance de l'opéra était d'écouter les yeux fermés. Maintenant la dernière citadelle de l'opposition, Bayreuth, présente Tristan et Isolde avec une jeune cantatrice de 23 ans. On y croit...

C'est la disparition des Bianca de Castaflore...

Oui...

Béjart a relancé et renouvelé l'art chorégraphique en Europe.

A quoi attribuez-vous le succès fulgurant du Ballet du XX^e siècle ?

La danse à toujours souffert des oukases de l'Eglise pour qui elle constituait un art damné. Ensuite la plupart des gens arborent un fin sourire dès qu'on leur parle de danse, de ce « simple divertissement », de cet « art mineur ». Or c'est la manière dont on la pratique qui est mineure...

La danse a rarement été considérée comme un art séparé, distinct. Certes il y a des intermédiaires chorégraphiques dans les opéras. Mais la technique de la danse n'intéresse pas nécessairement l'amateur d'opéra. Ce qu'il désire, c'est voir quelques jolies filles qui flattent l'œil. Autant alors engager les danseuses du Gaity...

Mais cette génération-ci s'intéresse à la danse. Je souhaite la création d'un Conservatoire de la Danse sous les auspices de la ville. Nous avons fait venir un an Meserev qui est un maître réputé du Bolchoï, puis Victor Gsovsky de Paris.

Avant on engageait comme danseuses les filles des concierges tout heureuses de pouvoir se montrer... Maintenant la danse est devenue un art en soi. Or l'art est difficile.

Béjart est très discuté. Quand Lifar lança ses fameux ballets à Paris, lui aussi se fit agonir d'injures. Ou bien les gens sont indifférents, ou ils sont enthousiastes. C'est Cocteau qui disait : « Si ce n'est pas de la musique, du chant, de la danse, c'est que ça commence à être quelque chose... »

Une compagnie de ballet ne doit pas être sédentaire. Elle doit rester quelques mois au pays pour reprendre des forces, puis partir de tournées en tournées. Un danseur brûle sa vie à toute vitesse. Il travaille depuis l'âge de 9, 10 ans — Béjart est l'exception puisqu'il a commencé vers 14, 15 ans. Sa carrière commence vers 16, 17 ans jusqu'à 35, voire 40 ans. Dans les pays communistes, un danseur est pensionné à 35 ans...

Et en Belgique ?

Rien n'est prévu, personne n'a jamais pensé à s'attaquer au problème à fond !

Voilà pourtant une tâche exaltante pour un de nos 300 000...

Oui... Puisqu'on parle de la réforme fiscale un exemple de l'aberrante situation d'un danseur. Celui-ci est taxé à 100 % alors que sa vie professionnelle est très courte, un médecin, un avocat travaille toute une vie. Un danseur crève de misère à 35 ans... C'est profondément injuste. CLAUDE-ANDRE LESPIRE

LIRE LA FIN PAGE 4



L'EVENTAIL

La soif exige la qualité



Buvez Coca-Cola

La soif ne s'éteint pas n'importe comment. Pour vous désaltérer, vous rafraîchir, un Coca-Cola bien glacé est tout indiqué. Buvez-le en toutes saisons. Ayez-en toujours chez vous.

douceur!



ZEMIR FILTRE 12 Cigarettes
25 CIGARETTES
FILTRE
12 F



Clan
SCOTTISH MIXTURE

le Whisky et le Clan
sont les carburants de l'étudiant

Esperance Longdoz

Liège



Tôles fines à froid
Tôles à chaud
Tôles électrozinguées - Zincor
Fer-blanc électrolytique
Feuillards à froid
Feuillards à chaud

Phone 43.74.68 Télex 4246

LOUVAIN

SUITE DE LA PAGE UNE

Malgré cette superbe ignorance réciproque, on ne peut nier une petite guerre linguistique larvée au sein des labos, des cliniques, de l'administration même. Les « médocastres » wallons ne vont-ils pas jusqu'à se plaindre que les plus beaux cadavres de dissection sont réservés à ceux d'en face...

L'AUTORITE ACADEMIQUE

Le problème « linguistique » belge a été créé de toutes pièces il y a moins d'un lustre par un quarteron d'étudiants louvanistes du régime flamand, appuyés immédiatement par diverses puissances politiques ou autres. Depuis lors, Louvain connaît cycliquement des périodes de manifestatite aiguë, dont le parangon le plus percutant reste le chahut Duvieusart de 1960. A ces sentiments exaltants les Wallons n'opposent que goguenarderie et indifférence. Depuis quelques semaines, la préparation des projets linguistiques et les multiples vexations des flamingants ont sorti les Wallons de leur torpeur. Les cris de « Walen buiten » se font plus nombreux, plus véhéments, plus réfléchis. Le goudronnage des inscriptions en français — heures des messes ou menus des restaurants — est à porter à l'actif de la « jeune peinture belge ». Les francophones sont désormais devenus indésirables... Et si la loi linguistique passe, elle signifie l'étranglement, l'asphyxie de la section française de l'UCL à bref délai...

Depuis octobre 1961, l'autorité académique multiplie les appels au calme. « L'Université restera une université bilingue, et qui tentera de saper son caractère national sentira que sa place n'est pas à Louvain. Chacun doit se sentir chez soi ».

L'épiscopat belge, gestionnaire de l'Université s'est enfin décidé à donner un vigoureux coup de crosse : Louvain restera l'unique université catholique pour le pays, assurant l'enseignement dans les deux langues nationales, pour le plus grand bien de l'Eglise et du pays. Et toc...

Encore cela ne résout-il pas grand-chose puisqu'il faut trouver d'urgence un statut linguistique légal pour l'U.C.L.

LES PROJETS GOUVERNEMENTAUX

En matière administrative, rien n'est prévu dans le projet Gilson pour Louvain. L'usage oral ou écrit d'une autre langue que celle du territoire sera interdit. Pas de « facilités » prévues.

En matière d'enseignement, le projet Larock-Van Elslande n'autorise l'enseignement que dans la langue de la commune. Mais il permet à l'université d'ouvrir des écoles primaires françaises pour son personnel à condition que le chef de famille soit titulaire d'un diplôme français et n'exerce ses fonctions qu'en français. Ce qui sous-entendrait que les enfants d'étudiants étrangers mariés devraient étudier en flamand, de même que les rejetons de professeurs wallons professant aussi en néerlandais.

Le Conseil d'Etat a demandé le remaniement de cette dernière clause.

LA POSITION DES ETUDIANTS FRANCOPHONES

Les étudiants wallons souhaitent la légalisation d'un statut extraterritorial garantissant le caractère national de l'université, la libérant de son contexte régional. Ils jouiraient ainsi d'un régime de facilités administratives. Quant à l'université elle-même, elle bénéficierait d'un statut interne bilingue.

C'est la seule possibilité pour Louvain de rester une grande université aux diplômes internationalement recherchés, facteur important depuis l'équivalence des diplômes européens. Au niveau national, il faut lutter contre l'éparpillement du potentiel scientifique. Enfin, dernier argument, Louvain reste la seule chance de rencontre entre jeunes intellectuels de nos deux cultures nationales.

A remarquer que ce sont les étudiants qui s'essayent à calmer leurs professeurs vraiment très excités. O paradoxe !

GEEN FACILITEITEN

Le point de vue des étudiants flamands peut se résumer ainsi. En Flandre et surtout autour de Bruxelles, la communauté flamande est freinée par une bourgeoisie francophone. Chaque concession sur le terrain de l'homogénéité linguistique est une atteinte à la démocratie. Pour cela les facilités à Louvain et dans les communes périphériques sont également né-

fastes. C'est parce que l'université est un centre de « verfransing » qu'elle est dangereuse.

Un unilinguisme absolu est la meilleure façon d'éviter les querelles linguistiques ; voyez la Suisse. Cela exigerait qu'une « caste » d'expression française laisse de côté des avantages exorbitants. La vie commune avec les Wallons est une source de frottements.

Il faut donc rechercher une forme souple pour la coexistence. Le fédéralisme semble idéal.

D'autant plus que Louvain est, déjà maintenant, une petite ville surpeuplée. Un déménagement simplifierait bien des problèmes...

Les étudiants flamands désirent la disparition des classes dites de transmutation (permettant le passage d'enfants d'expression française vers l'enseignement de régime néerlandais).

Comme dit plus haut, le projet de lci Larock-Van Elslande prévoit la création à Louvain d'une école primaire francophone pour les enfants des professeurs. Les Flamands exigent la suppression du projet et s'insurgent contre cette concrétisation des aspirations des « seigneurs de caste asociaux ».

ET LES PROFESSEURS ?

Le jour où paraissait le communiqué des évêques belges, sortait un « livre bleu ». Il faut savoir que la plupart des professeurs francophones, et même certains flamands sont membres de l'Association des 300 Professeurs francophones, qui publia il y a quelques semaines un manifeste-cri d'alarme, appuyé par un manifeste de professeurs de l'U.L.B. Certains de ses membres — les « radicaux » — se sont chargés de rédiger ce fameux livre bleu que publia LE SOIR : la vie universitaire française serait refoulée progressivement dans une sorte de ghetto.

Ce livre a suscité une vive émotion à Louvain, notamment au sein de l'association susnommée qui rejette la paternité de tel document.

Les professeurs flamands de leur côté ont rédigé un « memorandum », car, disent-ils, nous avons aussi tout de même notre mot à dire. Mais il n'existe qu'en un seul exemplaire qui se trouve sur le bureau du recteur. Aucune communication à la presse n'est prévue. Black-out absolu de rigueur.

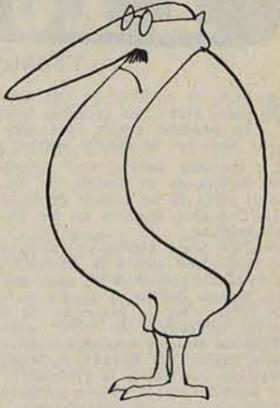
GREVE DES COURS

Au moment où la loi linguistique passe au Parlement, les organismes étudiants louvanistes se devaient d'intervenir pour attirer l'attention de l'opinion publique sur le problème brûlant de Louvain, université bilingue. Descendre dans la rue ? La violence n'a jamais rien résolu et il faut sauvegarder malgré tout les chances d'un dialogue avec les Flamands. C'est ainsi que pendant trois jours les francophones ont délaissé cours et labos. Avec l'appui moral de tous les professeurs du régime français (« Nous aurons la grippe pendant trois jours ! »). Et la sympathie avouée de tous les organismes étudiants de Bruxelles, Mons, Charleroi, et Liège. Unanimité bien rare. Date marquante dans l'histoire du syndicalisme étudiant belge.

POUR CONCLURE

Le problème louvaniste est très complexe. Les influences les plus diverses s'y décèlent. Pour le plus grand pro-

lisez marabout



marabout resoufflé
siné

fit d'investisseurs fédéralistes ou pour la plus grande gloire de Dieu. Nous n'avons pu que très sommairement signaler les principales lignes de force.

Le rectorat a décidé la création d'une commission professeurs-étudiants des deux régimes pour étudier les problèmes linguistiques.

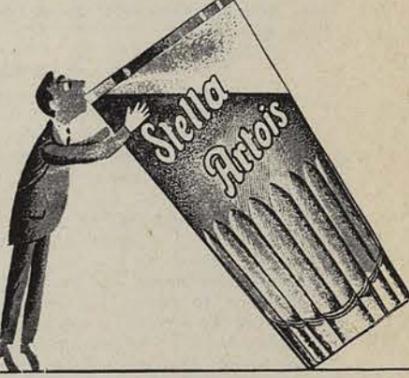
Les travaux de cette commission mixte progressent très difficilement. Trouver un statut juridique à l'université, voire à la ville de Louvain est ardu. Et il n'y a guère de précédent d'une situation aussi abracadabrante dans le monde entier, de par surtout l'extrémisme affiché par les flamingants qui détiennent (c'est à souligner) la majorité au Parlement.

Comme nous le faisait remarquer un collègue flamand, ce n'est pas même nécessaire de descendre tous les jours dans la rue, le jeu « démocratique » normalisera la situation d'elle-même...

La Nation est alertée. Puisse notre pays s'élever pour une fois au-dessus des mesquineries linguistiques.

Cl.-A. L.

STELLA ARTOIS
la grande bière!



MAURICE HUISMAN

SUITE DE LA PAGE 3

Les étudiants apprécient beaucoup les facilités accordées par le TRM : 40 F à toutes les places libres un quart d'heure avant le spectacle. Voilà de la jolie démocratisation culturelle. Pensez-vous que l'Université doit jouer un rôle en matière d'éducation populaire ?

On devrait songer à établir un lien entre le monde universitaire et l'éducation populaire. L'université peut être établie selon le système du campus (la colline inspirée, cf USA), ou bien incorporée à une ville (Louvain). Ma solution préférée reste une troisième : celle du Sart-Tilman. Oui, l'étudiant, la presse étudiante a un rôle important, un rôle social à jouer en matière culturelle.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire...

Tous les chemins conduisent à la culture. L'Université peut faire beaucoup en matière d'éducation populaire...

Les artistes devraient être invités à participer à ce Sart-Tilman que vous construisez près de Liège.

— Ce sera transmis à qui de droit...

Car le social et le politique sont vraiment impliqués l'un dans l'autre...

Un des téléphones grésille. Oui, Monsieur le Directeur a terminé avec « le journaliste ». Un battant s'ouvre pour laisser apparaître une crière brillantinée entre toutes célèbre. « Comment va Monsieur Vandernoot ». La porte s'est doucement refermée. L'opération à cœur ouvert du trop modeste directeur du TRM aura duré 52 minutes...
Cl.-A. L.

VOUS DEVEZ LIRE

LE MONDE ÉTUDIANT :

un des noeuds de conscience
du pays



LE 9 MARS L'ASSEMBLEE GENERALE DU MUBEF ELISAIT AVEC UNE FORTE MAJORITE JEAN DEHASSE (UCL) A LA PRESIDENCE DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS FRANCOPHONES DE BELGIQUE. SON PREMIER ARTICLE COMME PRESIDENT, J. DEHASSE A BIEN VOULU LE RESERVER AU VAILLANT. NOUS L'EN REMERCIONS.

Les étudiants

— Essai de Pierre Gaudez
Président de l'Unef 60-61

— Julliard, 95 F

VOICI un livre dont on parle et dont on parlera beaucoup. Déjà en France il passe pour la Bible officielle de l'UNEF. En fait, il est un beau panégyrique de l'UNEF, même s'il n'émane pas directement du service de presse de ce dernier. Il y a quelques années, LE SYNDICALISME ETUDIANT de La Fournière-Borella (Seuil) connut également un franc succès. C'était la première sortie officielle dans le grand public des idées du syndicalisme étudiant, la codification en un ouvrage de large diffusion des idées issues de la Charte de Grenoble.

Pierre Gaudez connaît bien la question. Il a été président de l'UNEF (comme La Fournière d'ailleurs). Et tout récemment puisqu'en avril 60 il céda son siège présidentiel à son disciple Dominique Wallon. Nul en France n'ignore plus qu'il a été refusé au concours de l'Ecole Nationale d'Administration par suite d'idées peu conformistes avec celles du Pouvoir. Il est vrai que l'Education Nationale française est le dernier des soucis de qui vous savez.

Pour le tracassin universitaire il n'est que mépris et indifférence. Mais l'influence de l'UNEF comme organe représentatif de la jeunesse française est tel que le gouvernement dut se résoudre à créer de toutes pièces à la rentrée académique, un nouveau syndicat national inféodé totalement — lui — au pouvoir (le FNEF), subsidié par lui et recevant en prime d'alignement des sièges arrachés à l'UNEF au conseil national des œuvres universitaires. La position en flèche de l'UNEF (Congrès de Lyon 1960) contre la guerre d'Algérie (« guerre votée par les vieux et faite par les jeunes ») n'était pas faite pour améliorer la situation.

Depuis, l'UNEF s'est vu refuser toutes les indemnités de fonctionnement lui octroyées annuellement. Et les autres syndicats de « gauche » et de « droite » versent à leur collègue des sommes supérieures à celles dont était gratifiée antérieurement l'UNEF par mon-éducation-nationale.

La confraternité syndicale n'est pas un vain mot !

Pierre Gaudez a divisé son ouvrage en deux parties, l'une traitant du monde étudiant, l'autre de la position de ce dernier vis-à-vis de quelques grands problèmes nationaux (laïcité, etc...), ceux de l'Ecole, ceux créés par la guerre d'Algérie, etc...

Plutôt que de publier une recension fastidieuse de ce très intéressant essai, nous avons préféré épingleur une série d'extraits.

Pour tous, sans réserves.

La définition de la Charte de Grenoble qui emploie à dessein le mot de travailleur pour qualifier l'étudiant, le place au sein de la communauté active tout entière.

Le corporatisme : la recherche d'une assistance privée et publique pour un groupe vivant en marge de la société et quelque peu parasitaire. Le syndicalisme : expression collective d'un milieu, celui des futurs cadres qui se situe dans la nation et définit par rapport à elle ses droits et ses devoirs.

Le foisonnement des symboles (bizutages, faluches, monômes) cachait aux étudiants la réalité ; la vie étudiante offre maintenant de moins en moins de « refuges ».

La vie étudiante se définit de plus en plus en référence à une insertion sociale progressive, voulue ou non, consciente ou non, acceptée ou refusée.

L'étudiant se définit de moins en moins en fonction de son origine sociale, et de plus en plus comme « étudiant ». Si la majorité est d'origine bourgeoise, son comportement tend à être « étudiant » avant d'être « bourgeois ».

La condition d'étudiant est ambiguë. Elle oscille entre deux pôles : le pôle infantile et le pôle adulte.

L'étudiant n'a plus à être persuadé de l'importance de son rôle, mais il lui reste à l'appliquer à des tâches qui en valent la peine.

Le cours magistral, ex cathedra, ne répond plus à la totalité de ses besoins. On voudrait accroître les échanges de part et d'autre de la barrière ; on voudrait aussi que le professeur soit davantage un « guide » qu'un « maître », au sens de maître à penser de l'Alma Mater.

Ce qui fait la force du syndicalisme étudiant, ce n'est pas d'avoir été « fidèle » à la charte de Grenoble, c'est d'avoir su réinventer constamment ses impacts sociaux.

C'est l'apolitisme qui fut invoqué par l'opposition en 1948 pour refuser la Sécurité sociale étudiante, qui « allait enchaîner la condition étudiante au corbillard des libertés... ».

A propos de la guerre d'Algérie : C'est probablement quand il reviendra d'Algérie, dans une boîte et les pieds devant, ou bien vivant encore, mais avec un bras ou une jambe en moins, que l'étudiant aura le droit de protester : gageons qu'il aura alors autre chose à faire !

A force de vouloir n'affirmer aucune opinion politique, on finit par proclamer implicitement une opinion politique bien précise, qui est la soumission complète au Pouvoir.

(A suivre).

LE MOUVEMENT DES UNIVERSITAIRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE (MUBEF) EST JEUNE. IL A LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU VENDREDI 9 MARS REÇU SES STATUTS DEFINITIFS, STATUTS ACCEPTEES A LA QUASI UNANIMITE PAR LES DIFFERENTES DELEGATIONS DES ASSOCIATIONS LOCALES UNIVERSITAIRES OU DE HAUTES ECOLES.

Ces associations reconnues sont les Unions Générales (UG), seules représentatives des étudiants en tant qu'étudiant.

Ce sont les délégués de ces U.G., constituant l'assemblée générale qui décident des options, des lignes générales de la politique du MUBEF. La première décision importante à mettre à l'actif de cette assemblée est qu'elle a déclaré le MUBEF un ORGANISME SYNDICAL LIBRE.

AINSI le MUBEF est revêtu de la responsabilité de défendre les intérêts des étudiants dans tous les domaines, c'est-à-dire à l'intérieur de l'Université d'abord, sur le plan national et international ensuite. Cette responsabilité est lourde. Elle suppose une conception élaborée des « intérêts » de l'étudiant et nous conduit à PRENDRE CONSCIENCE de la place de l'étudiant dans l'Université pour que celle-ci remplisse sa fonction dans la Nation.

Or il saute aux yeux de tous les citoyens avisés (et les étudiants sont des citoyens) qu'aujourd'hui et à bien des égards l'Université ne remplit de façon satisfaisante cette fonction. Tant par des méthodes d'enseignements périmées que par le type d'homme qu'elle forme. Elle est hors circuit, elle vit en marge de la vie nationale ; ELLE NE FORME PLUS DES CITOYENS.

De cette situation l'étudiant pâtit comme en pâtit le pays. Tout se tient. Comment les étudiants d'aujourd'hui auraient-ils le sens civique si l'Université au lieu d'être une occasion de confrontation avec le monde et ses problèmes, ne constitue qu'un univers clos, qu'une serre chaude où l'on cultive des cerveaux mais pas des hommes responsables ?

Le problème est de savoir si les 30 000 étudiants universitaires et autres de ce pays (sans parler de ceux qui viendront) constitueront autre chose qu'une masse de manœuvre manipulée au hasard des conjonctures ? Ou si au contraire ils participeront à la vie de leur société, de leur pays.

Et cette participation commence à l'intérieur de l'Université en établissant

WHO'S WHO

- né à Herve,
- âge : 26 ans,
- 2^e licence sc. pol. et soc. (UCL). Inscrit également en Economiques.
- marié à JEAN (prononcé DJIN), native des Iles Vierges (Antilles),
- ex-président Sciences-Po Louvain 60-61,
- souhaite partir le plus vite possible dans un pays en voie de développement,
- syndicaliste convaincu ; ex-zident de la commission syndicale de Sc-Po ; président du bureau d'études de l'UG de Louvain,
- dada : adéquation de l'Université à l'économie,
- aimerait « travailler » avec tous les délégués de cours de Belgique,
- conçoit le Mubef comme fortement centralisé, partisan de l'efficacité avant tout.

la cogestion des fonds sociaux, en créant des mutuelles, en proposant des réformes de programmes, en établissant des offices de placement, toutes tâches auxquelles se sont déjà attelées les UG locales.

Ainsi donc le MUBEF sera inexistant, il ne sera pas efficace, tant que les UG sur lesquelles il s'appuie ne seront pas fortes et organisées.

En termes clairs, cela signifie que tout étudiant qui n'est pas inscrit à l'UG, ne la soutient pas dans ses revendications et actions, déforce le mouvement étudiant et par là même amoindrit les chances d'une démocratie économique et sociale dans notre pays.

Dans cette perspective, l'objectif premier du MUBEF cette année sera de renforcer sa cohésion interne en multipliant les contacts entre les UG et le Bureau exécutif, en assurant la coordination sur le plan des commissions d'études. Cette politique trouvera son couronnement dans la réunion en « Congrès » de tous les délégués de cours des universités et des hautes écoles.

Afin que véritablement le monde étudiant organisé soit un « DES NOEUDS DE CONSCIENCE DU PAYS ».

Jean DEHASSE,
Président du MUBEF.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h

EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

FLASH



OVOMALTINE

au petit déjeuner
vous assure
de l'énergie
pour toute
la journée

DEPUIS 100 ANS
LES MAGASINS

E. de Marneffe & Cie

30, PLACE SAINT-LAMBERT, LIEGE — Tél. : 32.01.31

SONT SPECIALISES DANS TOUS LES ARTICLES DE
CHAUFFAGE

- FRANCE ● Un récent congrès de techniciens et de professeurs vient de conclure à la nécessité d'instituer dans tous les domaines de la recherche scientifique le « sabbat annuel » après 6 ans d'exercice professionnel, soit une année d'études pour se remettre au courant...
● Louis Armand : « Notre conception actuelle des études s'achevant à 20 ans est paléoculturelle ».
- PARIS ● 10 % d'étudiants étrangers, surtout des Grecs, Iraniens, Egyptiens, Américains et Turcs. Matières demandées : médecine et sciences techniques.
- ALLEMAGNE ● 14 608 étudiants au 1^{er} février dont 7 073 en régime français et 7 535 en régime flamand. 1 067 étrangers inscrits en régime français et 121 dans l'autre (des Hollandais, Indonésiens et un Hongrois). Plus d'étudiants flamands que de français : 1 407. Pas de péril féminin : 20 % seulement de filles. Création d'un UCOD « clearing office » qui centralisera les offres et les demandes de travail pour les pays en voie de développement. Souhait : collaboration des autres universités belges.
- LOUVAIN ● Les étudiants flamands réclament le dédoublé linguistique de tous les cours.
- U. L. B. ● Beffroi investi par les étudiants aux cris de OAS (organisatie des armes studenten, des étudiants pauvres). Avec eux, capturé, le prince carnaval. Revendications : Réduction postale pour les lettres d'amour, immunité diplomatique pour les étudiants, fermeture des cafés à 3 h et réouverture à 3 h 01...
- BRUGES

SARDINES

II

à l'instar de...

NOUS CONTINUONS LA PUBLICATION - COMMENCEE EN JANVIER - DES DELICIEUX PASTICHES LITTERAIRES SUR LA SARDINE. CEUX-CI ONT PARU IL Y A DEUX ANS DANS L'ESCHOLIER DE LOUVAIN. L'AUTEUR, DONT NOUS AVONS APRES MAINTES RECHERCHES RETROUVE LA TRACE EST DOCTEUR EN PHILOLOGIE ROMAINE ET PROFESSEUR A L'ATHENESE DE TIRLEMONT.

A Combay, après le dîner, Françoise nous apportait des sardines, si bien que l'instant où la petite boîte était déposée sur mon assiette était pour moi un moment douloureux, car ma grand-mère détestait les sardines qui lui donnaient le vertige. Mais les sardines enchantaient Watermann, non pas, comme croyait ma mère, parce qu'il possédait une petite épicerie où il vendait des sardines, mais parce que les Sardines Saint-Louis étaient ornées d'un dessin rouge, noir et or — de cet or un peu profond que j'ai retrouvé depuis à Vérone, sur un tableau représentant sainte Catherine, coiffée d'un diadème doré — et que ce dessin imprimé à même le métal représentait saint Louis devant Damiette. Or Watermann venait de manger des sardines avec le roi du Brésil et le duc de Camembert, frère du Comte de Grèce dont le nom plongeait Watermann dans le ravissement, chaque fois que le duc de Camembert le prononçait, car il lui rappelait celui d'Odette. De plus, le duc de Camembert descendait de Joinville qui se trouvait aux côtés de Saint Louis au siège de Damiette et avait comme maître d'hôtel le beau-frère de Jupien, qui était le neveu du portier de l'hôtel de Balbec où je trouvais, en descendant dîner, le soir de mon arrivée, encore tout ébloui de la vision du clocher de Méséglise et légèrement enrhumé du parfum des aubépines, une boîte de sardines sur mon assiette, hommage du portier qui avait, comme il disait, des intentions à l'égard de Monsieur.

Mais ma mémoire était semblable à cette boîte carrée, aux angles arrondis, où dormaient côte à côte, dans l'huile un peu rance de mon affection, Odette, Jupien, ma grand-mère, Françoise, Watermann, le duc de Camembert, côte à côte, mais sans qu'ils pussent toutefois se parler, car les dimensions exigües de ma mémoire exigeaient qu'ils fussent placés de telle façon que les pieds de Françoise se trouvaient en face du visage de Watermann, qui loin de pouvoir parler à ma grand-mère du duc de Provence, comme il l'aurait souhaité, était forcé d'appuyer ses joues contre les chaussures de celle-ci, qui étaient en veau souple, parce que, disait-elle, ses cors la faisaient cruellement souffrir, ce qui faisait sourire mon père, qui ne manquait pas à cette occasion de chanter les premières mesures de l'Obéron de Weber.

MARCEL PROUST, Du côté de chez Watermann.

Sardines sont, chères Philothée, petits poissons qui se conservent dans l'huile afin de durer plus longtemps. Et Pline nous dit qu'elles durent de cette façon au moins deux cents ans, alors que, si elles sortaient de leur boîte, elles ne dureroient peut-être pas le temps d'un Benedicte.

Et de mesme qu'elles périroient au beau et clair soleil dont la Providence illumine la création, de mesme, chère Philothée, se dessecheroit votre âme à la lumière du monde.

Mais laissez-vous mettre en boîte, chère Philothée, avec cette huile qui est, en quelque sorte, la douceur mesme de la dévotion, et vous serez conservée, avec vos chères sœurs, pour l'éternité.

Et de mesme que les sardines se laissent couper la teste et la queue, dépouillez-vous de cette intelligence pernicieuse, de cette concupiscence de savoir qui fit mordre notre Mère Eva dans la pomme de la tentation, mais soyez devant la science comme le petit poisson devant une pomme, ô Philothée. Et de mesme que les sardines, une fois leur queue coupée, ne frétilent plus, mais se tiennent immobiles et comme confites en douceur de dévotion, ne frétillez plus, Philothée, en quelque lieu que vous aiet placée la Providence. Et de mesme que les sardines sont imprégnées d'huile, vous serez pénétrée de telle douceur suave et cordiale que vous confesserez qu'un seul jour dans la boîte vaut mieux que mille années de vie mondaine.

St FRANÇOIS DE SALES, Introduction à la Vie dévote.

Dîner de Sardines

Que de barricades pour six malheureuses sardines.
JACQUES PREVÈRT,
Paroles, p. 96.

On leur a rendu des filets
On leur a coupé la tête
On leur a coupé la queue
On leur a coupé la parole
On les a mises en boîtes.

L'une d'elles est tombée
Et s'est foulé le pied
Le sardine en boîte
Mais tout le monde en rit.

Henri I
Henri II
Henri III
Henri IV
Se met en quatre pour ne pas rire.
Il dit : « J'ai pas ri ».
Et Paris vaut bien une messe.

Tout le monde en rit
Henri Bordeaux en boit du Champagne
Un escargot mange six ducs de Bourgogne
Avec un chevalier d'Industrie
Un comte à demi
Un prince-monseigneur
Un moulin à poivre
Un moulin à paroles
Et l'on voit par la fenêtre
Un petit morceau de ciel bleu
Un petit morceau de pré vert.

Ce bar tranquille où vont s'asseoir les grues
Entre les trams palpites, entre les rues.
Jef le Patron y compose de feux
Une addition toujours recommandée.
O récompense après une pensée
Qu'un bon hors-d'œuvre avec un bock ou deux !

O toi, fraîcheur de la mer exhalée !
Sardine à l'huile, ô puissance salée !
Entre l'oxtail et le steak cuit à point,
Stable trésor ! Ivre de ta chair bleue,
Je mangerai et la tête et la queue.
Et lécherai mon assiette avec soin !

Sais-tu, fausse captive des salades
Qui précédas cette maigre grillade
Entre la soupe et l'entrefilet pur,
Ce qu'on m'a fait payer ton huile rance ?
Le vent se lève et la France est la France.
Je sens au ventre un creux toujours futur.

Comme un canard se fond en jouissance,
Comme en délice il change son absence
Dans une bouche où sa forme se meurt,
D'un vieux mégot je hume la fumée.
L'addition dit les choses consommées,
Le garçon traîne et me gâte l'humeur.

L'addition qu'un seul soupir résume
Moins que jamais mon regard s'accoutume :
Buvez mon sein la puissance du choc !
Tu m'as percé de cette flèche ailée !
Patron, patron ! l'addition est salée
Au bar tranquille où je buvais des bocks !

PAUL VALÉRY, Ebauche d'une Sardine.

MAXIMES

Ce que nous prenons pour des sardines ne sont souvent que des esprits que notre appétit et l'industrie d'un cuisinier savent apprêter.

Il en est des sardines comme des conversations des femmes : on ne les avale si volontiers que parce qu'elles n'ont ni queue ni tête.

Les vieillards ne conseillent les sardines que pour se consoler de ne supporter plus le homard.

LA ROCHEFOUCAULD.

(A suivre...)



...tellement

plus

agréable

Je dirai maintenant l'attitude de mon esprit relativement aux sardines.

J'honore du nom de clerks tous ceux qui, en les conservant dans l'huile, les contemplent sous l'aspect de l'éternel, mais n'ai que du mépris pour ces docteurs, fussent-ils d'action française, qui, en les consommant, s'intéressent à la conservation de l'espèce et vivent ainsi dans l'impiété.

D'où mon mépris pour certains peuples - les Portugais - qui refusent de consommer des sardines françaises, et pour mes compatriotes, en tant qu'il refusent de consommer des sardines portugaises. D'où mon respect pour les Anglo-saxons, qui, en acceptant de manger indifféremment des sardines françaises et portugaises, me semblent avoir atteint un haut degré de moralité. Je ne dirai rien de ces peuples, qui sous prétexte de fabriquer des canons, se prive de toute nourriture.

JULIEN BENDA, Du régime des Clercs



Le passeport international pour le vrai plaisir de fumer

le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège
TEL : 23.70.93 fondé en 1909 C.C.P. : 716.53

— SARDINIER EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE
— AVEC LA COLLABORATION DE : JEAN DEHASSE, MICHEL MEESSEN ET CLAUDE NASSOGNE

CORRESPONDANCE :
46, RUE DE LA COLLINE, VERVIERS

Abonnements : ETUDIANTS : 35 F BOURGEOIS : 100 F
(8 numéros) JEUNES DIPLOMÉS : 60 F MECENES : 200 F

Reproduction autorisée avec la mention de provenance : LE VAILLANT, LIEGE.

Tiré sur les presses de l'imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE, DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, rue Sœurs de Hasque, LIEGE